



Un rendez-vous unique qui allie nourriture et mise en forme

Depuis août 2023, les amateurs de café, de croissant et de vélo ont rendez-vous à Knead a Brake sur le chemin Barbara Weit à Summerside. Les propriétaires Kirsten Marsh et Raphael Amiot-Savard ont déménagé à l'Île-du-Prince-Édouard en 2020, afin d'avoir une vie moins effrénée que celle d'Ottawa.

CLAIRE LANTEIGNE

Raphael connaissait bien l'Île car, pendant plusieurs années, il y venait en vacances avec ses parents. Les parents ont déménagé à l'Île en 2016 et ont une ferme de lavande à Stanley Bridge.

Avec la pandémie de la COVID-19, tout était tranquille et ça a donné aux propriétaires de Knead a Brake le temps de planifier. «Mais depuis que nous avons ouvert nos portes, nous sommes bien occupés.» En plus de différents cafés, on peut se procurer des croissants, du pain, des pâtisseries, des bicyclettes et bien plus.

«Nous avons été très occupés avec les touristes», d'ajouter Raphael, «mais nous sommes heureux de revoir les visages familiers avec l'arrivée de l'automne, c'est comme retrouver une famille.» Le café offre de l'emploi à deux employés à temps plein et d'autres personnes y travaillent aussi pendant la saison estivale.

L'entreprise est ouverte quatre jours par semaine, afin d'avoir un meilleur contrôle sur la qualité des produits. «Ça prend beaucoup de temps pour faire de bons croissants et les autres pâtisseries», d'ajouter Raphael.

Si Kirsten fait la plupart du travail, il fait un peu de pain pendant la semaine, car il travaille à temps plein pour Anciens combattants Canada. Le café est



Pains et pâtisseries qu'on retrouve pendant quatre jours par semaine au café.

ouvert les jeudis et vendredis de 7 h 30 à 16 h 30 et les samedis et dimanches de 8 h 30 à 16 h 30.

«Je m'occupe du côté bicyclette de l'entreprise», dit-il. «Il n'y avait qu'un seul magasin de vélos à Charlottetown, rien pour le reste de la province. Et il n'y a pas de transport en commun à l'Île. Alors nous avons ouvert un endroit accueillant, pour faire l'achat de vélos et des pièces. Il ajoute que c'est plus facile de voir une personne qui fait ton café, pour t'aider à revenir en forme et te sentir en sécurité avec quelqu'un d'expérience». Raphael est là pour répondre à vos divers besoins en matière de conditionnement physique, de coaching, de nutrition, d'ajustement de course/vélo et d'entretien d'équipement. Il possède une expérience de travail avec certains des meilleurs entraîneurs et athlètes, tout en apportant un œil de danseur pour améliorer votre fluidité.

«Je suis bien occupé jusqu'à présent, les gens commencent à bouger plus et les cyclistes se déplacent. Nous avons de nouveaux produits et les gens veulent apprendre des astuces.»

Appui à KAB Racing

KAB Racing est la plus récente équipe cycliste de l'Île-du-Prince-Édouard. «Notre objectif est de soutenir la prochaine génération d'athlètes en leur offrant un encadrement, de l'équipement, des déplacements et des conseils pour réussir sur deux roues», d'ajouter Raphael.

Les athlètes concourent partout au Canada sur la route et dans les sentiers. Ils ont gagné des championnats provinciaux et, avec l'aide de commanditaires, on a pu donner des vélos. Il ajoute qu'on veut appuyer quelques jeunes athlètes à aller en compétition en Europe.

On encourage la population à soutenir les jeunes cyclistes de l'Île-du-Prince-Édouard pour qu'ils at-

teignent de grandes performances. Les dons aideront à acheter de l'équipement pour ceux qui n'en ont pas les moyens, à se déplacer et à s'inscrire à des événements partout au Canada ainsi qu'à des événements locaux pour aider l'équipe à réussir.

Les dons aideront également l'équipe des Jeux du Canada 2025 dans sa quête d'une médaille pour la plus petite, mais la plus puissante province du Canada!

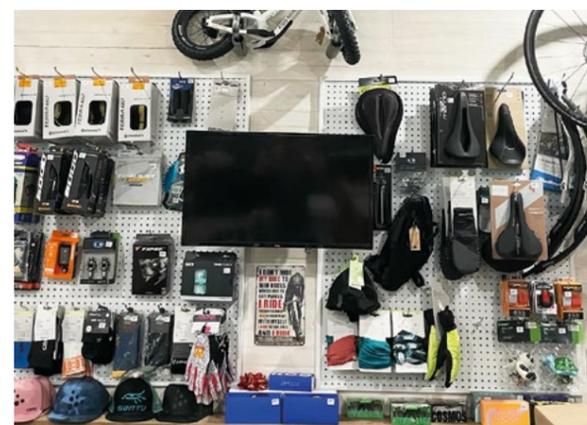
Pour en savoir plus sur les possibilités de parrainage et pour donner à votre entreprise une visibilité sans précédent, consultez le : kneadabrake.com

Projets d'avenir

Raphael conclut que c'était tout un choc de partir d'Ottawa et qu'on a déménagé ici pour être plus tranquille. «Mais nous sommes de plus en plus occupés et ne voulons pas tomber à nouveau dans une vie trop active. On a quelques idées qu'on veut développer, dont agrandir et avoir plus d'endroits où vendre nos produits. Nous allons regarder aux différents programmes d'aide financière qu'on peut obtenir ici à l'Île.»



Kirsten et Raphael sont les propriétaires de Knead a Brake à Summerside.



Knead a Brake est aussi un magasin de vélos. (Photos : Knead a Brake)

Bruce Joshua se consacre aux ressources humaines

Après une longue carrière dans le secteur de l'éducation, Bruce Joshua quittait son poste de directeur général adjoint de la Commission scolaire de langue française de l'Î.-P.-É. en avril dernier. «À un moment donné, tu sais quand c'est le temps d'entreprendre une nouvelle carrière», de dire Bruce, qui lançait Capstan Consulting en 2020.

CLAIRE LANTEIGNE

Bruce Joshua aime la flexibilité de ce nouveau travail qui lui permet de s'occuper de ses responsabilités. «Je suis super heureux et c'est un privilège de travailler avec différentes organisations en Atlantique qui ont besoin d'appui au niveau de leurs ressources humaines. C'est au Collège de l'Acadie que j'ai commencé ma carrière après mes études à l'Université de Moncton. Je suis assez bien connecté avec des gens et ça m'a ouvert des portes.»

«Mon objectif est d'offrir mes services, mes compétences, mon leadership et mes perspectives au service d'autrui dans le but de mener à la réflexion, à la planification et à l'action sous forme de sensibilisation et d'éducation pour faire une différence chez les élèves, le personnel scolaire et la collectivité.»

Récemment il donnait un atelier aux intervenant.e.s de la petite enfance afin de les motiver, les inspirer et leur

faire comprendre l'importance de leur travail avec des personnes vulnérables. «Ça revient toujours à la valeur de chaque personne», poursuit-il, «et il ne faut pas vivre avec le syndrome du dimanche soir en vue du retour au travail lundi matin.»

En plus de différents projets avec les gouvernements et l'Éducation permanente de l'Université de Moncton, il a récemment travaillé avec le Collège de l'Île, SavoirSphère, Centres d'action rurale (ÎPÉ), sur l'engagement des bénévoles et RDÉE ÎPÉ sur le leadership et le bien-être au sein d'une équipe.

Au niveau des ressources humaines, il souligne que le plus gros défi des entrepreneurs c'est d'avoir des employés souples et prêts à s'adapter. «Nous sommes dans un monde différent», dit-il, «ça venait déjà depuis quelque temps. Les gens voient l'importance de s'affirmer et de leur qualité de vie.»

Il ajoute que chacun.e a droit à son



Photo : La Voix acadienne

espace de vie personnelle, celui entre collègues et il faut respecter les gens à la base. «J'encourage les gens à avoir une planification en place et un milieu de travail fidèle à leurs valeurs. Il faut aussi mettre leurs limites, dont au niveau des courriels et des médias sociaux. Le courriel est le plus grand rongeur de temps. Il est important que chaque personne assume ses responsabilités afin d'avoir une équipe performante.»

Dans ses moments de loisir, Bruce adore la lecture dont les biographies et les livres sur la politique. Il aime beaucoup voyager avec son épouse Murielle, ce qui leur permet d'apprendre sur les coutumes et la nourriture d'ailleurs; il fait du vélo et va au gym quelques fois par semaine.

Notes biographiques

Originaire de l'Isle Madame, au Cap-Breton, Bruce réside depuis septembre 2021 dans la région Évangéline. Il possède un parcours riche d'implication communautaire, ayant été très activement engagé en alphabétisation, en développement communautaire/culturel, dans les sports et loisirs et dans le secteur de la santé.

Sa formation initiale en éducation physique à l'Université de Moncton lui a permis de lancer sa carrière en éducation, ayant été inspiré par une équipe de professeurs incroyables du-

rant ses études. Ses plus de 25 années en éducation lui ont permis de développer des compétences et des connaissances significatives, y compris dans le domaine du développement professionnel avec le développement et la livraison de formations, incluant celles par l'entremise d'outils de communication technologiques et de plateformes en ligne.

En plus de ses trois maîtrises en éducation, il est certifié en tant que gestionnaire de projet «PMP». Ses réussites en tant qu'athlète, professionnel et leader communautaire font en sorte que son désir est de répondre à l'appel avec le plus haut degré d'engagement et de professionnalisme.

Services offerts

Capstan Consulting offre toute une variété de services, dont la planification stratégique et la gouvernance qui sont cruciales pour les organisations performantes; le recrutement et la rétention du personnel; l'engagement des employés est crucial pour la productivité et la satisfaction au travail; l'implication, le recrutement, la formation, la gérance et la reconnaissance; le leadership, la santé et le bien-être; le travail d'équipe, la collaboration et l'appartenance et l'environnement de travail sain.

Pour plus d'information, consultez le www.thecapstan.ca.



Photo : Gracieuseté

Bruce Joshua (au centre) lors d'une formation avec les jeunes dans le cadre d'un projet de RDÉE ÎPÉ

La Commission scolaire de langue française

Une mer de possibilités

La Commission scolaire de langue française



SUPLÉANTS RECHERCHÉS DANS TOUTES LES ÉCOLES :

Soumets ta candidature à : emploi@edu.pe.ca

Donner le goût des métiers de la santé en français

Le vendredi 15 novembre, le Consortium national de formation en santé a organisé une journée des carrières en santé à l'École François-Buote à Charlottetown. Quelque 65 élèves du secondaire en ont appris plus sur des métiers de la santé grâce à des ateliers pratiques donnés par des étudiants.

MARINE ERNOULT

« On veut encourager les jeunes de l'Île à poursuivre des études en santé et en français pour avoir plus de professionnels et répondre à la pénurie », affirme l'agent de recrutement étudiant de l'Université de Moncton, André DeGrâce.

Le vendredi 15 novembre, il a participé à la journée des carrières en santé, organisée par le Consortium national de formation en santé (CNFS), à l'École François-Buote à Charlottetown.

Le CNFS est un regroupement pancanadien de 16 établissements d'enseignement universitaire et collégial « qui travaillent dans un esprit de collaboration pour se faire connaître auprès des jeunes et améliorer le recrutement », explique le responsable du re-



Photo : Marine Ernoul

Jane Lanteigne étudie la nutrition à l'Université de Moncton. Elle espère convaincre plusieurs élèves de faire le même choix de carrière.



Photo : Marine Ernoul

Une étudiante donne une présentation sur le métier de travailleur social.

crutement étudiant à l'Université d'Ottawa, Thomas McMarty.

Le directeur général du Collège de l'Île, Sylvain Gagné, assure également qu'il n'y a pas de « compétition » entre les établissements postsecondaires : « On ne peut pas offrir tous les programmes au Collège, mon but est avant tout que les jeunes continuent leurs études en français et qu'ils reviennent ensuite exercer à l'île. »

■ ■ ■ ■ « Planter une petite graine »

À Charlottetown, le Collège de l'Île, les Universités de Moncton et d'Ottawa présentent ainsi les programmes de sciences infirmières et de médecine, mais aussi les métiers de préposé aux soins, de nutritionniste, d'audiologiste, d'ergothérapeute, de travailleur social et de physiothérapeute.

Environ 65 élèves du secondaire ont assisté à l'événement. Ils venaient aussi bien des écoles de la Commission scolaire de langue française que de classes d'immersion dans des établissements anglophones.

« On les sensibilise et on élargit leurs perspectives d'emploi, car souvent, à part médecin et infirmier, ils ne connaissent pas bien toutes les possibilités », observe André DeGrâce.

Un avis que partage l'infirmière et co-présidente du Réseau Santé en français Î.-P.-É., Shelaine Gallant : « On veut planter une petite graine, donner aux jeunes le goût de ces métiers pour qu'ils aient le réflexe d'y penser quand viendra le temps de faire un choix. »

« C'est important d'augmenter l'intérêt pour des professions souvent dévalorisées et stigmatisées comme préposé aux soins », ajoute-t-elle.

■ ■ ■ ■ « Ils ont un aperçu concret »

Tout au long de la journée, des étudiants et des étudiantes ont parlé de leur futur métier et ont animé des ateliers pratiques.

Pendant la session consacrée aux sciences infirmières, les adolescents ont pu manipuler des perfu-



Photo : Marine Ernoul

L'étudiante en troisième année de sciences infirmières à l'Université de Moncton, Sarah-Ève Roy, explique comment fonctionnent les perfusions et les bandages.

sions intraveineuses, des sondes nasogastriques et des bandages, ou encore retirer des points de suture et des agrafes.

« Ça leur permet de mieux visualiser le métier, comme ça ils savent à quoi s'attendre, ils ont un aperçu concret », estime l'animatrice et étudiante en troisième année de sciences infirmières à l'Université de Moncton, Sarah-Ève Roy.

« Quand j'étais au secondaire, je n'ai pas eu ce type de journée, ça m'aurait été utile », poursuit la jeune femme, originaire de l'Île-du-Prince-Édouard.

Dans une autre salle, Jane Lanteigne, en cinquième année de nutrition à l'Université de Moncton, « vend le rêve d'être diététicienne » : « Je montre la valeur de mon métier, j'explique à quoi ça ressemble concrètement, c'est vraiment utile, car les jeunes ne pensent pas forcément à ce choix de carrière. »

À l'avenir, Sylvain Gagné, du Collège de l'Île, estime qu'il faut « miser sur des campagnes de recrutement beaucoup plus agressives et faire le tour de toutes les écoles francophones » des Maritimes. Il espère qu'une autre journée de ce type sera organisée l'hiver prochain à Summerside.



Photo : Marine Ernoul

De gauche à droite, André DeGrâce de l'Université de Moncton, Sylvain Gagné du Collège de l'Île et Thomas McMarty de l'Université d'Ottawa.



Photo : Marine Ernoul

Sarah-Ève Roy, en sciences infirmières à l'Université de Moncton, aurait aimé bénéficier de ce type de journée lorsqu'elle était au secondaire.



Photo : Marine Ernoul

L'infirmière Shelaine Gallant veut « briser les tabous » entourant le métier de préposé aux soins : « Ce sont des intervenants de première ligne essentiels dans le système de santé. »

Marie Paule Elomo a foncé pour se faire une place au Canada et à l'ÎPÉ

CLAIRE LANTEIGNE

Marie Paule Elomo a déménagé à l'Île-du-Prince-Édouard en 2013 pour étudier au Collège de l'Île. Elle y est arrivée avec deux enfants un fils de 4 ans et demi et une fille de 2 ans et demi. Une autre fille naîtra en 2016.

Elle obtient son certificat de commis comptable et d'adjointe administrative bilingue. Pendant ses études, elle effectue des stages auprès du ministère de l'Éducation et au Centre de la TPS. «Même si j'avais un permis de travail ouvert partout au Canada, je n'avais pas assez d'anglais, ni de résidence permanente; alors je ne qualifiais pas pour des emplois à l'Île», de dire Marie Paule. Elle a été finalement embauchée comme monitrice de langue.

Elle travaille quelques années dans ce poste, puis deux ans dans le domaine de la petite enfance comme éducatrice dans deux différentes garderies.

Finalement elle voit qu'il y a un poste d'adjointe administrative ouvert au Réseau Santé en français Î.-P.-É. «J'y dépose mon curriculum, je suis embauchée et je débute en mars 2021», dit-elle. «J'avais alors assez d'anglais car, grâce à la Coopérative d'intégra-

tion francophone (CIF) où j'étais allée pour des services, j'avais suivi un cours d'anglais en ligne.»

«J'étais très heureuse d'avoir enfin l'opportunité de pouvoir travailler dans mon domaine d'études et de pouvoir mettre mes capacités en action au Réseau. Mon emploi a pris fin en août dernier. Au lieu de m'asseoir à la maison avec l'assurance-emploi, je suis retournée aux études en petite enfance au Collège de l'Île pour les niveaux 2 et 3, avec l'aide d'une subvention provinciale. J'avais déjà suivi le niveau 1.

Intégration difficile

«Mon parcours a été très difficile et je suis bien contente d'avoir été accompagnée par la CIF dans le processus», poursuit-elle. «Je ne les remercierai jamais assez, tout comme les gens de la région Évangéline qui m'ont beaucoup aidée au cours des années.

Son dossier de résidence permanente a été toute une expérience, ayant été rejeté à trois reprises. «J'avais embauché une personne pour s'en occuper», dit-elle, «elle n'a pas fait un mauvais ou un bon travail, je prenais ce qui arrivait et plus cette situation se



Photo : Jacinthe Laforest

Marie Paule Elomo.

produisait, plus je sentais que quelque chose n'allait pas.»

Angie Cormier, de la CIF, a alors pris son dossier en main, car Marie Paule n'avait plus d'argent pour payer un avocat.

Elle a finalement obtenu sa résidence permanente en 2021, après le décès de son époux au Cameroun. «Il ne l'a pas su et je n'ai pas pu y aller à cause de la COVID. C'est une blessure que j'essaie de guérir, ce fut un gros coup pour nous», ajoute-t-elle. «Mon mari était là pour nous et se battait pour que les enfants aient une meilleure chance d'étudier et de travailler un jour. Ils ne pourraient pas faire ça en Afrique. Je remercie Dieu de l'avoir convaincu que c'était pour notre bien de venir ici.»

«Jusqu'à présent, on guérit. Je remercie la communauté qui m'a adoptée, elle est parfaite à mes yeux. Cette communauté parle d'humanisme, d'amour, de dévouement, ce qui est la plus grande richesse et je remercie toutes les personnes que j'ai rencontrées depuis que je suis ici.»

Elle ajoute qu'ils sont partis d'un pays pour s'installer dans un autre, donner le meilleur d'eux-mêmes, partager des connaissances et ils ont été adoptés par l'ÎPÉ.

«En 2013, j'avais des regrets d'avoir déménagé, les gens étaient curieux

et voulaient savoir d'où je venais. À notre premier anniversaire ici, Darlene Arsenault a organisé une rencontre au Centre Goéland. J'ai appris d'eux et ils ont appris de moi et c'est parti seul, les gens me saluaient désormais avec de beaux bonjours. La curiosité du regard s'est changée, on se sentait acceptés. Faire des soirées pour rassembler a aidé à comprendre. Des gens que je ne connaissais pas m'ont acceptée comme je les ai acceptés et on n'hésite pas à s'aider. Nous devons cependant donner le temps d'apprendre de nous et nous devons nous intégrer.»

La charge est lourde

Son cours en petite enfance au Collège de l'Île se terminera en 2025. Elle porte une lourde charge avec un seul revenu, personne qui l'aide et elle est très fatiguée. «Je sens que je délaisse les enfants», dit-elle, «mais je prends toujours le temps d'avoir de bonnes jasettes avec eux quand c'est possible. Je n'ai pas d'autres revenus et je veux trouver quelque chose qui me donnera plus d'argent. Je suis fière d'avoir les deux langues officielles ainsi que l'espagnol.»

Elle fréquente le Collège de 9 h à 17 h et parfois elle étudie jusqu'à 22 h – 23 heures. Elle a beaucoup de devoirs et son fils l'aide un peu pour le ménage; quand elle arrive à la maison, il a lavé les assiettes et il peut faire un peu de cuisine. Elle fait le reste et essaie de s'arranger malgré les plaintes des enfants. Parfois des amis peuvent les emmener aux sports.

«Je dois poursuivre mon parcours», dit-elle, «mes enfants me disent que je suis leur idole. Un soir j'étais tombée endormie et quand je me suis réveillée ils avaient mis une couverture sur moi. Je sais qu'on doit continuer et j'ai besoin de la santé pour donner à mes enfants ce dont ils ont besoin.»

«Même si je déménageais un jour de l'Île», conclut-elle, «mon cœur, mon village, un endroit où dormir, où il y a de belles choses; ce sera toujours cette belle petite communauté d'Évangéline.»



Photo : Gracieuseté

Marie Paule en compagnie de son fils Robert, 15 ans, 11^e année à l'école Three Oaks de Summerside; Doriane, 13 ans en 8^e année et Nolane, 8 ans, en 3^e année, toutes deux à l'École Évangéline. Cette photo a été prise la journée où elle et son fils ont reçu leur citoyenneté canadienne.

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella
Summerside (ÎPÉ) C1N 6M9
902-436-6005
marcia.enman@lavoixacadienne.com
<https://lavoiedelemploi.com>

Responsable de la publication : Marcia Enman
Journalistes : Claire Lanteigne, Marine Ernoult
Mise en page : Alexandre Roy

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'ÎPÉ.